

pas à cent lieues de Montréal et dont l'extrême modération fut fort remarquée dans le temps. L'archevêque de St-Boniface n'était pas encore arrivé dans la capitale du monde catholique au départ des lettres qui apportent les nouvelles ci-dessus ; mais, on regardait comme très probable que Mgr Langevin à son retour à St-Boniface aurait à modifier dans certaine mesure le programme de ses revendications.

Il n'y a pas à se tromper ; on peut lire entre les lignes :

Mgr Langevin et Mgr Laflèche ont attrapé de la Cour de Rome la semonce que méritaient les grossières insultes de l'un et les insolentes bravades de l'autre.

Le REVEIL n'abusera pas de la victoire.

Au milieu de la lutte, il a dit à ces deux brandons de discorde épiscopaux tout ce qu'il avait à leur dire.

La nouvelle transmise par la *Minerve* prouve que nous avons eu raison en Cour de Rome.

Cette justice rendue nous suffit.

Elle prouve une fois de plus que le REVEIL, si décrié, est un guide sage et sûr qui reflète toujours la grande voix de Dieu, puisqu'il pousse bien haut le cri du peuple, le cri de : *Liberté!*

LIBERAL.

MONSIEUR DOUTEUX

Connaissez-vous Monsieur Douteux ?

Mais, certainement. Il est légion.

Vous entrez dans un comité électoral et vous demandez des nouvelles de votre candidat. Qu'est-ce qu'on vous répond ?

— Nous avons une majorité de tant, sans les Douteux.

Ou bien :

— Notre majorité est de tant, avec les Douteux.

Et c'est ainsi que M. Douteux se taille

un personnage intéressant dans l'humanité.

Pendant la période électorale, Monsieur Douteux concentre sur lui toute l'attention. Il trône et il pérore.

Vous le voyez passer de groupe en groupe, se faufiler de bureau en bureau, de comité en comité, toujours le verbe haut, le chapeau campé solidement sur l'oreille et tutoyant nos grands hommes d'élection.

Car elle existe, cette variété sublime : le Warwick à tant par jour, et c'est dans la famille Douteux qu'on la récolte. Plus un homme se tare dans un parti, plus il devient précieux pour le parti adverse, en vertu de ce qu'on se chuchotte à l'oreille : il connaît toutes leurs saletés.

Leurs représentent les anciens amis du faiseur de roi dont il a abandonné la fortune, quitte à la reprendre ensuite ; comme les vieux grenadiers qui marchaient à la rencontre de Napoléon débarqué de l'Île d'Elbe, avec l'aigle caché dans le fond des shakos à la cocarde blanche.

Lorsque le vieux chef parut, les cocardes sautèrent au vent, et les aigles étalèrent leurs ailes triomphales sur les flancs des tromblons si longtemps vainqueurs.

Chacun de ces Gaudissart du suffrage populaire qui président aux saturnales anté-électorales a son double jeu de boutons, cocardes et drapeaux.

Le jeu ouvert est celui du parti pour lequel on travaille : c'est ce qu'on appelle alors *notre* parti.

Le jeu caché, inavoué, c'est celui du parti qui triomphera peut-être demain, et qu'on nomme pour l'instant *notre* parti.

Mais que la victoire se décide, tout ce monde-là saute sur les tables et s'écrie :

Nous avons gagné !

Inutile de demander ce que veut dire ce *nous* éclatant de toutes parts, et qui choque